

## Les rues

Les rues sont monotones comme l'ivresse d'un paon.  
Elles sont bordées de murs solides et angoissants  
Elles sont droites et lisses, sans surprise et sans boue  
Certaines sont des comptoirs où l'on mange debout  
Et d'autres des futoirs où l'on tue sans vergogne  
Où gisent des corps amorphes et les seringues qui cognent  
Toutes les rues se ressemblent sauf quand elles s'entortillent  
Et font de la samba avec les jambes des filles  
Alors les paons se parent de plumes et de couleurs  
Les amoureux s'enivrent de rire et de bonheur  
Les guirlandes se font belles on chante le mois de juin  
Et des enfants à naître se prennent main dans la main  
Les rues sont monotones sauf quand tes lèvres y chantent  
Que j'y cours, que j'y danse dans tes bras, mon amante.